



## Revue de Presse LaScierie ***Festival Off 2023***

### Amazones

Compagnie Marinette Dozeville

## Festival Off : "Amazones", on aime

Par La Provence Louise Vayssières

Publié le 14/07/23 à 14:12 - Mis à jour le 16/07/23 à 11:14



Amazones **MARIE MAQUAIRE**

On a vu à La Scierie, une chorégraphie de Marinette Dozeville, visible jusqu'au 28 juillet les jours pairs.

C'est sur une scène adamique que s'ouvre "Amazones" de la chorégraphe Marinette Dozeville. À notre entrée en salle, sept femmes nues se prélassent sur scène ou la

parcourent en mangeant et projetant des pommes. Elles se mettent ensuite en mouvement et créent, comme pour la plupart du spectacle, le rythme de la danse avec leurs pas et le claquement de leurs mains sur leur corps. Cette musicalité primitive sied parfaitement aux ballets sauvages et harmonieux qui prennent place sur scène.

La chorégraphe s'est inspirée du roman-poème *Les Guérillères* de Monique Wittig et par deux moments, des morceaux électro de Dope St Jude sur des textes de Iwan se font entendre, résolument sensuels et féministes. Les sept danseuses créent une communauté sur scène en accordant et désaccordant leurs mouvements. Ce sont des amazones, les guerrières antiques éponymes, par leur force qu'elles savent communiquer au public.

## **LaScierie – Focus sur un lieu particulier / Amazones et Enfance(s) [il faut donc que ceci soit un manifeste]**

### **Amazones**



Amazones © Marie Maquaire

À côté de la jambe écologique, la question des œuvres est également au centre de l'attention de LaScierie. Il va sans dire que l'accueil des compagnies du Off d'Avignon se fait en cohérence avec les questions écologiques, sociales et solidaires. LaScierie choisit d'accueillir *Amazones* de Marinette Dozeville. S'inspirant du roman-poème *Les Guérillères* de Monique Wittig, Marinette Dozeville chorégraphie un septuor de femmes interprété par Léa Lourmière, Elise Ludinard, Florence Gengoul, Frida Ocampo, Delphine Mothes, Lucille Mansas, Dominique Le Marrec, Lora Cabourg et Sijja Chen. Une gouvernance horizontale pour un chœur dansant composé de corps et de gestes hétérogènes, entre combat, révolte et utopie. *Amazones* résonne des enjeux éco-féministes et interroge notre regard sur l'histoire de ces femmes guerrières, oscillant des nymphéïdes fantasmées aux craintes qu'inspirent les femmes sorcières. Le plateau se peuple d'évocations fugaces que le féminin trimballe toujours avec lui : il les exhume des terreaux de notre inconscient collectif et les retourne comme une crêpe. Il y a de la joie dans cette lutte qui renverse les figures : celle d'Eve ensemmençant la terre de fruits défendus croqués, savourés et crachés ; celle des nymphes associant le féminin à la mollesse sensuelle de l'élément liquide ; ou celle des sorcières autour des flammes de Sabbat... Et pour décoller ces images, il faut affirmer sa présence toute crue. La nudité est une conquête visant à décoloniser le corps féminin des tissus d'idéologie qui le recouvrent.

Ecume du visage, eau, feu, humus de la terre et pulpe du fruit se mélangent pour fabriquer un monde utopique, un monde refuge, un monde qu'il faudra bien défendre... La nudité naturelle des corps télescope toute exposition sexualisée, sans pour autant abolir la sensualité de l'être-là ou la puissance du désir d'être au monde : la nudité est affirmative et émancipatrice. C'est dans les flots de l'alliance chorale que les corps s'individualisent, que les échos apparaissent, que les a priori s'effondrent, que les fruits se répandent, et que les Amazones nous rappellent l'ancestralité des figures-mères de l'éco-féminisme.

Marie Reverdy



## MARINETTE DOZEVILLE, AMAZONES

Par Belinda Mathieu

Publié le 3 juillet 2023

Marinette Dozeville développe depuis plusieurs années une recherche chorégraphique autour du Féminin, de ses mythes et ses représentations. Librement inspiré des *Guérillères* de Monique Wittig, roman à la poésie puissante et déroutante, dont la portée politique l'a érigé en ouvrage de référence de la pensée lesbienne, sa dernière pièce AMAZONES explore l'imaginaire évocateur et sensoriel de la pensée de Wittig. Sur scène, la chorégraphe réunit sept danseuses et explore l'énergie libératrice qui se dégage de la force d'un collectif de femmes, réconciliant la violence du combat et la douceur de l'utopie. Dans cet entretien, Marinette Dozeville partage les enjeux de sa démarche artistique et revient sur le processus de création d'AMAZONES.

**Dans *Là, se délasse Lilith... Manifestation d'un corps libertaire* (2018), tu investissais cette figure féminine de la tradition hébraïque, première femme de l'humanité et égale d'Adam qui a été effacée par la chrétienté. Quels étaient les enjeux de cette précédente création ?**

Je questionne depuis une dizaine d'années la représentation des femmes à travers des mythes et des figures phares. C'est dans cette continuité que j'ai interrogé la figure de Lilith, un personnage qui m'a interpellée par la censure qu'il a subie. Il a été évincé des textes et de l'Histoire mythique, parce qu'il ne pouvait pas correspondre au modèle donné en exemple : la future mère de l'humanité. En écho à la violence de

cette censure, et dans une démarche cathartique, j'ai voulu que *Lilith* commence par une scène de *shibari*, auto-attachée, auto-suspendue, la tête en bas. Car quoi de plus contraignant pour une danseuse que d'être privée de sa mobilité ? Pour cela, j'ai frappé à la porte de la Place des cordes à Paris pour me former à la pratique du *shibari*, et appris comment je pouvais m'attacher et me détacher par moi-même. Être attachée dans cette position est douloureux (toujours bien plus qu'on ne le pense...), et mon enjeu Lilithien était de chercher comment jouer et prendre plaisir dans cette situation, posant ainsi l'aspect provocateur de Lilith dans le fait qu'elle peut jouir de tout, et en toute situation.

### **Ta création *AMAZONES* s'inscrit-elle dans la continuité de cette précédente pièce ?**

Oui, tout à fait ! Elle est le fruit d'une remarque par rapport à *Lilith* d'une amie féministe qui m'a confié avoir perçu Lilith comme un personnage très solitaire. Cette remarque m'a accompagnée pendant longtemps et m'a poussée à poursuivre la réflexion, mais en travaillant cette fois-ci à une dimension plus collective et communautaire. Aussi, je souhaitais passer entre *Lilith* et *AMAZONES*, de la provocation à la désinvolture. La solitude d'une Lilith et la violence qu'elle a subie en termes de censure implique une démarche très frontale. Alors que dans *AMAZONES*, le groupe apporte une sororité, un soutien et un empuancement par les autres, qui permet ainsi de lâcher un peu en termes de volonté et d'agressivité. Pour ne pas perdre le cap d'une radicalité, mais avec ici, la possibilité d'une utopie.

### ***AMAZONES* s'inspire librement du livre *Les Guérillères* de Monique Wittig. Quelle est ta relation à ce texte ?**

C'est un livre qui me fascine et pour lequel j'ai un immense respect, notamment parce que, chose rarissime, s'il impacte comme un essai politique, ce n'est pour autant pas un essai, mais un poème épique. Cette particularité ouvre un tout autre espace de rencontre : les mots impactent de leur pleine signification, mais sont aussi chargés d'une puissance évocatrice, d'une sensorialité, d'une matérialité et d'une imagerie très riches. Si ma rencontre avec *Les Guérillères* a provoqué le plein d'images mentales très fortes, j'ai eu envie de traduire ces images en danse, car je pense que ce que la poésie et la prose permettent en termes de rencontre entre une langue et son lecteur, la danse le permet aussi. Je trouvais intéressant de se confronter à ce message politique par d'autres biais que seulement le mental, le cognitif, ce que permet la danse. Le langage du corps amène paradoxalement à une forme d'abstraction, qui lorsqu'elle touche, touche de manière très forte. Peut-être parce qu'elle va dialoguer avec des dimensions plus archaïques, plus souterraines...

**Cette recherche autour *des Guérillères* s'articule à un autre ouvrage : *Agrapha*, de l'autrice Iuvan.**

Si *Les Guérillères* fait partie de l'ADN de ce spectacle, nous avons en effet travaillé avec Iuvan, autrice contemporaine Française, féministe queer, avec qui j'avais déjà collaboré sur la création de *Ma vie est un clip*, et pour qui j'ai beaucoup d'admiration et d'affection. Avec son éclairage et celui de la comédienne Lucie Boscher, nous avons précieusement sélectionné des extraits d'*Agrapha* (Editions La Volte), une ode à huit femmes, chacune venue d'horizons lointains, unies dans une grotte au cœur de la forêt. Ensemble, elles racontent ou taisent leur vie de recluses. Elles parlent mille langues en une seule et mêlent leur âme en un poème morcelé. Iuvan a également composé spécialement pour la pièce deux poèmes en Anglais, *Slit* et *Ytterp*, proses percutantes portées par Dope St Jude.

### **AMAZONES met en scène sept danseuses. Était-ce important que ce casting soit 100% féminin ?**

C'était important pour moi en effet que l'ensemble du casting fasse écho à « Elles », communauté conjuguée au féminin pluriel, dans ce qu'on appellerait une non-mixité choisie, y compris pour les postes peu représentés par des femmes. Je pense au poste de création lumière, qui a été porté par Louise Rustan et Agathe Geffroy, deux jeunes créatrices lumière qui ont été un bel exemple de sororité dans leur capacité à créer en binôme. Au plateau, j'ai convoqué sept danseuses, de 23 à 59 ans. Au-delà du propos, c'était aussi, très concrètement, l'occasion de donner du travail à des *danseuses*. Si la danse est pratiquée essentiellement par des filles et des femmes, aussi bien dans le milieu amateur que professionnel, c'est un milieu qui, en réaction à cette réalité, encourage, stimule, et développe même une forme de « fascination » pour l'homme qui danse. Je souhaitais aussi créer une pièce qui ait une vraie puissance de groupe portée par des danseuses. On a pu être habitué, en tant que spectateur·ices, à voir de magnifiques pièces de groupe pour des hommes qui sont tous en puissance et en envolées. Ces chorégraphies nous ont largement fasciné et enchanté, mais ont aussi contribué à nous mettre dans la tête que ce n'est pas possible de faire l'équivalent avec des femmes.

### **Peux-tu revenir sur ta collaboration avec la rappeuse sud-africaine Dope Saint-Jude et la comédienne Lucie Boscher pour AMAZONES ?**

Je souhaitais jouer du contraste entre la fraîcheur, légèreté, fausse candeur portée par la voix cristalline de Lucie Boscher, et la voix chaude, chargée, puissante de Dope Saint-Jude, qui portent respectivement pour l'une, les extraits du livre *Agrapha*, et pour l'autre, les deux poèmes écrits en Anglais, *Slit* et *Ytterp*. C'était un pari pas simple à mener, mais je trouve que ça marche et que cet ensemble s'équilibre bien avec les corps que je considère comme des instruments de musique à part entière.

### **AMAZONES met en scène une forme de «puissance féminine» au plateau. Cette envie était-elle présente dès le départ ?**

L'une des premières pratiques que nous avons expérimenté en studio explorait la zone du pubis pour générer du mouvement. Sur scène, on fait émerger une énergie pelvienne du bassin, à travers des ondulations permanentes, des vagues, plus ou moins incorporées, intériorisées. Elles sont parfois quasi invisibles et par moments clairement visibles. Entre nous, on appelle ça la *pussy dance*. C'est une émanation d'une énergie sexuelle qui est motrice de mouvement, comme un feu que l'on attise tout le long de la pièce. Je n'associe pas ce mouvement à quelque chose de féminin, mais je transmets forcément à travers le prisme de mon corps de femme cis. Je dirais aussi que dans cette pièce le corps prend beaucoup d'espace. C'est un corps gourmand et vorace. C'est une traduction chorégraphique à rebours de cette culture intégrée de la fille qui n'ose pas prendre la parole, faire du bruit, courir et bousculer les autres.

**Conception et chorégraphie Marinette Dozeville. Interprétation Léa Lourmière, Elise Ludinard, Florence Gengoul, Frida Ocampo, Delphine Mothes, Lucille Mansas, Dominique Le Marrec, Lora Cabourg. Texte Iuvan. Musique Dope St Jude. Voix Lucie Boscher. Conseillère artistique Julie Nioche. Dramaturge Rachele Borghi. Photo © Marie Maquaire.**

*Du 8 au 28 juillet à La Scierie, dans le cadre du festival d'Avignon.*